

PROCHAIN SPECTACLE

DANS LE CADRE DU FESTIVAL TOURS D' HORIZONS

SOUS LES FLEURS

chorégraphie **Thomas Lebrun**

production **Centre chorégraphique national de Tours**

5 > 8 juin

Parce qu'il n'existe pas de terme pour définir la féminité d'un homme, le chorégraphe Thomas Lebrun s'est mis en quête au Mexique d'un genre inconnu ailleurs : les Muxes. *Sous les fleurs* est une évocation dansée de la féminité masculine.

SAVE THE DATE

20 ANS DU T°

30 juin > 1er juillet

A l'occasion de son vingtième anniversaire, le Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours proposera deux jours de festivités, en partenariat avec Tours Métropole, la Région Centre-Val de Loire et la Ville de Tours. Une trentaine d'artistes investira les différents espaces et lieux insolites du bâtiment. Un événement joyeux et audacieux !

Le T° étant engagé dans une démarche écoresponsable, ce document est imprimé sur un papier 100 % recyclé.

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE
*Silvia
Gallot
Fournier*

Tours
Métropole
Centre-Val de Loire

Centre-Val de Loire

7 TOURAINES
LE DÉPARTEMENT

VILLE DE
TOURS

TRANSFUGE

un événement
telerama

Les Inrockuptibles

Le Monde

ministère
de la culture

théâtre
olympia

T°

centre
dramatique
national
de Tours
direction
Jacques
Vincey

DANS LA FUMÉE DES JOINTS DE MA MÈRE

TEXTE **CHRISTINE CITTI**

MISE EN SCÈNE **JEAN-LOUIS MARTINELLI**

23 > 25 MAI

mardi et mercredi à 20h, jeudi à 19h

durée 2h




jeudi 25 mai : rencontre bord-plateau à l'issue de la représentation

En partenariat avec la librairie Le Livre, Marc-André a sélectionné pour vous à la librairie du T° des textes et ouvrages en lien avec la programmation de la saison.


Au comptoir du T°, Théo et Marc-André vous proposent, au cours de la saison un menu du jour du mardi au vendredi de 12h à 14h30.

Les soirs de spectacle, 1h30 avant les représentations, ils vous accueillent avec une petite restauration. Le bar est ouvert après les représentations (sans restauration).

Toutes les informations du CDNT sur : www.cdntours.fr

 Théâtre Olympia  @theatreolympia_tours  @TheatreOlympia

Le parking Nationale (accès rue de la Préfecture ou rue Emile Zola) est ouvert jusqu'à 20h30 avec la possibilité de récupérer son véhicule à la fin du spectacle. Tarif préférentiel. Renseignement au parking.

 Le Théâtre Olympia est équipé de casques et boucles magnétiques permettant une amplification du son pour toutes les représentations.

 Salle accessible aux personnes à mobilité réduite.

production Cie Allers-Retours
coproduction MC93 ; Théâtre Liberté – Scène nationale de Toulon ; CDN de Tours – Théâtre Olympia
avec l'aide de la SPEDIDAM

DANS LA FUMÉE DES JOINTS DE MA MÈRE

texte **Christine Citti**
mise en scène **Jean-Louis Martinelli**

avec **Christine Citti, Élisabeth Kane, Alain Fromager, Arthur Oudot, Mounia Raoui, Laurence Roy**

collaboration artistique **Thierry Thieû Niang** - scénographie et vidéo
Fabien Chalon - costumes **Élisabeth Tavernier** - lumières **Jean-Marc Skatchko** - musique **Sylvain Jacques** - accessoires **Manuïa Faucon** et **Lola Seiler** - maquillage **Marguerite Machuel** - réalisation des costumes
Sandrine Valter - régie générale **Sébastien Mathé** - construction du décor
MC93 - maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny - administration **Ellena Bigois et Thierry Tordjman**

CHRISTINE CITTI

Christine Citti débute sa carrière en tant qu'élève de Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle joue notamment avec les metteurs en scène Pierre Romans, Maurice Benichou, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Didier Long, Jean-Louis Martinelli, Peter Stein. À la télévision, elle joue de nombreux rôles dans des téléfilms avec entre autres, Édouard Molinaro, Nadine Trintignant, Emmanuelle Bercot, Jacques Martineau et Olivier Ducastel ainsi que dans la série *Les Enquêtes d'Éloïse Rome* où elle interprète le rôle-titre. Au cinéma, elle tourne avec Bertrand Tavernier, Camille de Casabianca, Denis Dercourt, Xavier Gianolli, Viviane Candas, Claude Lelouch, Fabien Onteniente, Claude et Nathan Miller, Pascal Thomas, Patrick Mille.
Sa première pièce en tant qu'auteurice, *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*, est mise en scène par Jean-Louis Martinelli et tourne plus de cinquante fois sur les saisons 2019-2020 et 2020-2021.

JEAN-LOUIS MARTINELLI

Jean-Louis Martinelli débute sa carrière à Lyon. Il crée ses premiers spectacles avec une troupe du Théâtre Universitaire de 1972 à 1975. En 1977, il crée le Théâtre du Réfectoire.
En 1987, il prend la direction du Théâtre du Point du Jour à Lyon, appelé alors Théâtre de Lyon. En 1993, Jean-Louis Martinelli est nommé à la direction du Théâtre National de Strasbourg qu'il dirigera jusqu'en 2000. Il mettra en place dès son arrivée une troupe de comédiens permanents, associera des auteurs à l'activité de création.
En 2002, il est nommé à la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national. Au cours de ces douze années de direction, il monte des auteurs tels que Anton Tchekhov, Bertolt Brecht, Georges Feydeau et Henrik Ibsen, ou des auteurs contemporains tels que Laurent Gaudé, Aziz Chouaki et Alaa El Aswany. Jean-Louis Martinelli quitte le Théâtre Nanterre-Amandiers en décembre 2013 et crée sa propre compagnie Allers-Retours. Il met notamment en scène *Je ne serai plus jamais vieille* de Fabienne Péribeau avec Christine Citti, *L'Avare* de Molière avec Jacques Weber, *Et les colosses tomberont* de Laurent Gaudé et *Nénesse* d'Aziz Chouaki.

ENTRETIEN AVEC JEAN-LOUIS MARTINELLI

La pièce brasse un certain nombre de sujets de société. Quelle question centrale pose-t-elle ?

On n'est pas très loin de la dystopie et le texte résonne très fort aujourd'hui, alors même que Christine Citti a écrit juste avant la crise sanitaire. Il aborde la question des retraites, du service public, de l'hôpital, de la maladie, du traitement de la vieillesse mais aussi de la libéralisation des substances. La question de la fin de vie sous-tend tout le reste, et elle est posée sous la forme du rire. C'est une ode à la liberté. Vouloir maîtriser sa propre mort, c'est être responsable de sa propre existence. Comment tenter de continuer à être libre dans un monde qui nous échappe ? Par sa fantaisie, *Dans la fumée des joints de ma mère* est aussi une ode à la liberté théâtrale. Pour moi c'est toujours la même question : comment faire un théâtre politique sans fabriquer un dépliant de propagande ?

Qu'est-ce qui vous stimule dans cette écriture ?

C'est justement la fantaisie, au sens fort du terme. Cette écriture s'empare du monde et de sa violence, notamment envers les femmes, mais pour ce faire, elle mêle le trivial, le burlesque et le poétique. On passe en un clin d'œil de moments d'hyper sensibilité, qui frisent avec la confession, à des scènes de délire des uns et des autres, sur le corps, le désir, etc.
Cette écriture m'invite à un geste de mise en scène encore plus libre par son hétérogénéité et ce mélange de scènes dialoguées et de grandes parties monologuées qui ouvrent tout à coup sur de l'intime, de telle sorte qu'à la fin de la représentation, des biographies se sont tissées indirectement à travers une histoire pourtant discontinuée. Ce qui m'intéresse, c'est de faire exister des gens de peu – pour reprendre le titre d'un beau livre du philosophe Pierre Sansot – sans apitoiement, sans jugement ni caricature. Ces laissés-pour-compte parlent d'ailleurs d'eux-mêmes sans aigreur ni revendication directe. Certes ils sont un peu hors-sol : l'une se prend pour la Nina Hagen des banlieues, l'autre est habité par l'univers du chanteur Christophe et va jusqu'à s'habiller comme lui. Mais au bout du compte, ce sont des rêveurs. Ils me touchent pour cela.

Qu'est-ce que ce texte requiert des acteurs ?

La difficulté consiste à maîtriser la vitalité, à rester dans des situations et des rapports concrets à la langue mais aussi à être dans la rupture permanente. Ici l'acteur ne peut pas tirer un fil unique de sensations ou un fil psychologique, il doit sans cesse changer d'humeur et de registre. On passe d'un moment à l'autre de Thomas Bernhard à Dario Fo, et de Dario Fo à Beckett !
L'écriture de Christine Citti tient de la discontinuité, presque du collage. Je crois que nous sommes des êtres discontinus et contradictoires. C'est pourquoi la notion de personnage me gêne parce que nous sommes tous tellement pétris de paradoxes et de changements d'humeur... Penser en termes de personnage préexistant conduit à des réductions psychologiques et à un rétrécissement de l'imaginaire. Les personnages existent vraiment au résultat pour le spectateur mais dans le travail de fabrication, comptent avant tout les situations, les rapports à l'autre et les énonciations, à partir de quoi quelque chose se construit.

Propos recueillis par Olivia Burton, janvier 2022